

DOSSIER DE PRESSE

MAIRIE DE PARIS 



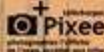
Jean-Louis
FORAIN
(1852-1931)

«La
Comédie
parisienne»

10 mars
— 5 juin
2011

Petit Palais,
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris
Avenue Winston-Churchill
Paris 8^e
www.petitpalais.paris.fr

forain



TOUTE L'INFO
AU 3978 ou
sur PARIS.FR

SOMMAIRE

Communiqué de presse	P.3
Parcours de l'exposition	P.4
Scénographie	P.10
Repères biographiques	P.11
Activités du service éducatif et culturel	P.13
Dixon Gallery and Gardens, partenaire de l'exposition	P.14
Informations pratiques	P.15

Attachée de presse

Caroline Delga

Tél : 01 53 43 40 14

caroline.delga@paris.fr

Responsable Communication

Anne Le Floch

Tél : 01 53 43 40 21

anne.lefloch@paris.fr

Visite de presse : mercredi 9 mars de 11h00 à 13h00
Vernissage à 18h30

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

JEAN-LOUIS FORAIN (1852-1931)

« *La Comédie parisienne* »

10 mars – 5 juin 2011



Femme avec Loup et gants noirs,
Musée des Arts décoratifs
© Photo les Arts Décoratifs,
Paris /Jean Tholance

Jean-Louis Forain (1852-1931) acquiert auprès du public une immense renommée en publiant pendant un demi-siècle des dessins pleins d'ironie qui dénoncent les travers du bourgeois dans des journaux aussi variés que *Le Figaro*, *Le Courrier français*, *The New York Herald* ou *Le Rire*. Au-delà de la satire, Forain est avant tout un peintre de mœurs qui met en relief les dessous de la société parisienne de La Belle Epoque aux Années Folles.

Avec plus de deux cents huiles, aquarelles, pastels, gravures et dessins, le Petit Palais dévoile une aventure artistique des plus fécondes depuis la jeunesse du plus incisif des impressionnistes jusqu'à l'expressionnisme des dernières années. Menant à ses débuts une vie de bohème en compagnie de Rimbaud et de Verlaine, il se lie avec de nombreux écrivains, notamment Huysmans. Il est le plus jeune artiste à assister aux discussions enfiévrées menées par Manet et Degas au Café Guerbois, puis à La Nouvelle- Athènes. Imprégné des théories impressionnistes sur la lumière et la couleur, il privilégie les scènes de la vie quotidienne - spectacles, coulisses, cafés, courses, lieux d'élégance et de plaisirs, soirées mondaines - dans quatre expositions impressionnistes entre 1879 et 1886. Ses dessins de presse sont rassemblés en volumes dont le premier, *La Comédie parisienne*, est publié en 1892.

Après 1900, en peintre moraliste, il proteste contre les injustices dans de pathétiques scènes de tribunaux où la lumière se répand en souvenir de Rembrandt et de Daumier. Les orages qui bouleversent la troisième République - Panama, la crise anarchique, les Fiches, les Inventaires - l'orientent vers l'actualité politique qu'il commente avec férocité. Il n'évite pas sur certains sujets les pires errements, comme sur celui de l'Affaire Dreyfus.

Pendant la guerre de 14-18, tandis que ses illustrations de presse exaltent le patriotisme de ses contemporains, il s'engage dans la section de camouflage. Enfin, septuagénaire, le peintre ne recule devant aucune audace et retranscrit l'atmosphère endiablée des années vingt avec un pinceau toujours plus rapide et puissant.

Passant par toutes les hardiesses d'un trait puissamment synthétique, son art est admiré de Toulouse-Lautrec aux caricaturistes d'aujourd'hui, tel Plantu qui préface le catalogue de l'exposition.

Cette rétrospective sera ensuite présentée à l'été 2011 aux Etats-Unis, au musée de Memphis : The Dixon Gallery & Gardens.

Commissariat

Gilles Chazal, conservateur général, directeur du Petit Palais

Florence Valdès-Forain, historienne de l'art

assistés de Joëlle Raineau, collaboratrice scientifique au Petit Palais

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Salle 1. La vie de bohème & les amitiés littéraires

Le jeune rapin réalise de nombreuses copies au Louvre et au Cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale où il découvre Goya et Rembrandt qui vont fortement l'influencer. Après un bref passage chez Gérôme, Carpeaux le prend pendant un an environ dans son atelier d'où il est chassé en 1869 pour une malheureuse affaire de sculpture endommagée. Exclu en conséquence du logement familial, Forain mène une vie de bohème et de grande misère. C'est à cette époque qu'il devient l'ami de Verlaine et Rimbaud qui le surnomment Gavroche. À leur contact, il découvre la poésie et la littérature. En 1874, il est refusé au Salon des artistes français et rejoint alors le cercle des artistes indépendants qui se réunissent au café Guerbois, puis au café de la Nouvelle Athènes. Il se rapproche de Degas et Manet, et s'imprègne des théories des impressionnistes sur la lumière et la couleur. A vingt-six ans, il achève un lumineux portrait au pastel de l'écrivain Huysmans qui l'encourage et lui propose d'illustrer *Marthe, histoire d'une fille* (1879), puis *Les Croquis parisiens* (1880). C'est le début d'une longue amitié.

Salle 2. Le plus incisif des impressionnistes



Femme à l'éventail,
Dixon Gallery & Gardens,
Memphis, Te, USA
© Dixon Gallery and Gardens,
Memphis

Le regard pénétrant et critique qu'il porte sur la société parisienne caractérise son art. Il se plaît à dévoiler les réalités de la *High-life* et de la *Low-life*. À vingt-sept ans, il a la hardiesse d'exposer une scène de maison close, *Le Client*, pour montrer que la prostitution fait partie du quotidien. *Le Buffet*, tableau reçu au Salon de 1884, « possède encore un cachet incisif qui le différencie des œuvres des autres peintres » écrit Huysmans.

En exposant à quatre reprises avec les impressionnistes - de 1879 à 1886 – Forain, le benjamin du groupe, démontre qu'il a parfaitement intégré les procédés de ses maîtres Manet et Degas : que ce soit la façon de poser la lumière artificielle ou d'ordonner d'audacieux cadrages japonisants. Avec *Femme respirant des fleurs*, il est particulièrement proche des Indépendants: cette élégante, coupée du monde, à la recherche de sensations olfactives « tire l'éternel du transitoire » cher à Baudelaire.



Le Client
Dixon Gallery & Gardens, Memphis, Te, USA
© Dixon Gallery and Gardens, Memphis

Salle 3. L'Opéra, condensé des mœurs parisiennes



Devant le décor
Dixon Gallery & Gardens, Memphis, Te, USA
© Dixon Gallery and Gardens, Memphis

L'éventail *Soirée à l'Opéra* est emblématique de la vision de Forain : ce n'est pas la féerie du spectacle qui l'attire, mais ce qui se passe derrière la scène – dans les coulisses – et devant – dans les loges des spectateurs. Les abonnés accompagnent les élégantes et s'encaillent avec les « petits rats ».

À cette époque, il est de bon ton de s'abonner à l'Opéra afin d'avoir accès au foyer... et de pouvoir prendre pour maîtresse une danseuse ou une actrice, telle *Nana*, l'héroïne de Zola. Cependant, la réalité est plus crue : la misère pousse la ballerine à trouver un « protecteur » qui lui assure des conditions d'existence matérielle décentes.

Les figures de l'abonné et la danseuse sont présentes dans le répertoire de Forain tout au long de sa carrière : d'abord observateur amusé, l'artiste criera ensuite sa rage devant la détresse des jeunes filles contraintes d'accepter les avances masculines.

Salle 4. Chronique d'une vie parisienne en plein air

Forain aime se promener dans les rues de Paris et saisir sur le vif le spectacle de la vie quotidienne. Ses décors sont sommaires, tout juste esquissés, qu'il s'agisse d'une scène de rue, d'un bal, d'un cirque ou d'un café concert. Ses paysages sont peu nombreux et rarement exécutés d'après nature. Avec les scènes nocturnes, il étudie les variations de la lumière artificielle au gaz, les ombres qu'elle engendre sur les visages ou les vêtements. Il s'intéresse aussi à l'ambiance créée par un lampadaire. L'artiste concentre autant son attention sur la vie mondaine et frivole, qu'au Paris populaire. Son crayon s'arrête sur des « types » : la prostituée, le trottin, la demi-mondaine, le dandy, le bourgeois prétentieux, les parieurs. Les gestes, les attitudes, l'expression et la psychologie de ses modèles sont analysés avec minutie. Pour les grandes courses, il va sonder la foule et observer des personnages en particulier afin d'analyser les différentes facettes de la vie moderne.

Salle 5. Les mœurs caricaturées et lithographiées



Les Affaires,
collection particulière
© Galerie Schmit, Paris

À vingt-quatre ans, en 1876, Forain publie son premier dessin de presse dans *Le Scapin*, mais c'est à partir de 1887 que *Le Courrier français* puis *Le Figaro*, *L'Echo de Paris* et *The New York Herald* se disputent sa collaboration. Ses dessins rapides et puissants exécutés à l'encre de Chine associent souvent le drame à la comédie. Il aime mettre en avant les travers et les vices de la société, ceux de la noblesse, de la bourgeoisie affairiste, des danseuses, des petites femmes, des comédiens, ou des domestiques... thèmes qui ne sont pas sans rappeler Gavarni ou Daumier.

Loué pour le choix de ses mots et son esprit de synthèse, il est approché par l'éditeur Charpentier pour publier un florilège de 248 dessins dans ce qui va devenir *La Comédie parisienne* en référence à *La Comédie humaine* de Balzac. Par ailleurs, il est considéré comme un maître de la lithographie pour la profondeur de ses noirs et la luminosité de ses blancs.

Salle 6. Les Forain du café Riche



La Confiance au bal
Musée des Arts décoratifs
© Photo les Arts
Décoratifs, Paris / Jean
Tholance

Le Café Riche, institution très parisienne sise à l'angle du boulevard des Italiens et de la rue Le-Peletier, se mue en café-brasserie en 1894. Dix-sept cartons sont commandés à Forain afin de réaliser une frise en façade exécutée par le mosaïste italien Facchina, qui réalisera bientôt le pavement de mosaïque du Petit Palais.

Le café Riche est rasé en 1899. Deux panneaux de mosaïque associés à dix cartons préparatoires, rassemblés ici pour la première fois, rendent compte de cette ornementation éphémère qui illustre les mœurs de la vie parisienne avec des types immédiatement reconnaissables par l'homme de la rue.

Le masque qui dissimule le visage de *La Femme avec Loup et gants noirs*, comme l'éventail qui cache celui du dandy de *La Confiance au bal*, suggèrent les intrigues de la comédie de mœurs que Forain intitule *La Comédie parisienne*.

Maître de la ligne, Forain simplifie les formes. Sa science du dessin lui permet de synthétiser par grands aplats de couleur. Il procède de même pour l'affiche, mode d'expression qu'il expérimente aux côtés de jeunes artistes comme Lautrec. Ce dernier déclare dès 1891: « Je ne suis d'aucune école. Je travaille dans mon coin. J'admire Degas et Forain ».

Salle 7. Le polémiste : violences graphiques et picturales



Clémenceau
collection particulière
© Droits réservés

De 1893 à 1925, Forain livre 2500 dessins que *Le Figaro*, *L'Echo de Paris* et *Le Gaulois* publient régulièrement et dont la moitié ont un caractère politique. La simplicité et la sobriété de son style et de ses légendes rendent le message lisible instantanément. La rapidité et la puissance du trait permettent de trancher dans le vif, parfois avec férocité. L'artiste, après s'être consacré à la caricature de mœurs, s'intéresse aux « Affaires » de la III^e République : le scandale de Panama, la crise anarchiste et la séparation de l'Église et de l'État. Ses excès se révèlent particulièrement regrettables lorsqu'il décide, par exemple, de participer activement au combat antidreyfusard jusque dans ses implications antisémites en fondant l'hebdomadaire *Pstt* !...avec Caran d'Ache et le soutien actif de Degas et Barrès.

Forain pointe les travers de la justice à l'instar d'un Daumier. Dans les tribunaux, il propose des instantanés et montre le désespoir des accusés en proie à l'indifférence des juges et des avocats. Leurs expressions, la théâtralité de leurs gestes et de leurs tenues sont étudiées avec virtuosité.



Scène de prétoire
collection particulière
© Droits réservés

Salle 8. Quêtes spirituelles

Lors de Noël 1900 passé en compagnie de Huysmans et des bénédictins de Ligugé, Forain, à 48 ans, décide de se consacrer à des « travaux d'art plus dignes ». Des eaux-fortes et des pointes sèches tirées à peu d'exemplaires illustrent les épisodes bibliques et les représentations de Lourdes. Evoquant les principales paraboles et les scènes de la vie du Christ, ses estampes montrent une maîtrise absolue du noir et du blanc. Alors qu'il évoque l'humanité à partir du noir, il figure le mystère et la foi, en créant des halos de lumière avec le blanc du papier. Forain multiplie les gravures et les états sur un même sujet, mais mentionne peu de références anecdotiques, de détails narratifs.

Le trait se fait fiévreux, aiguë, spontané à la manière de Rembrandt. L'artiste joue avec les angles droits, les hachures, les lignes brisées. Il cherche autant à provoquer une émotion violente qu'à inspirer au spectateur une impression de sérénité. Pour cela, il met en relation les scènes bibliques avec la vie contemporaine et donne à ses œuvres une dimension universelle.

Salle 9. Forain sous l'uniforme, 1914-1918



La borne
collection particulière
© Christophe Fouin

Forain participe au conflit de 1914-1918 comme correspondant de guerre. Il s'engage, à 62 ans, sous les drapeaux et rejoint la section de camoufage. Déjà de grande renommée, il consacre son art exclusivement à la guerre et laisse un témoignage graphique de 208 illustrations de presse. Du 5 décembre 1914 au 28 juin 1919, il propose un dessin de manière hebdomadaire voire quotidienne dans *L'opinion*, *Le Figaro*, *Oui*, ou *L'Avenir*, puis les réunit en 1920 dans deux albums intitulés *De la Marne au Rhin*.

L'artiste devient le porte-parole des soldats. A l'aide de ses dessins et de ses légendes, il rend compte de l'actualité, et met en avant les grandes batailles, la vie dans les tranchées... Sa concision, son ironie sont mises au service des événements politiques, militaires, économiques et sociaux. L'artiste s'est fixé pour objectif de renforcer voire de réveiller le sentiment patriotique de ses contemporains. Rapidement, il est considéré comme l'un des meilleurs interprètes, tant au niveau moral que spirituel, des sombres événements de la Grande Guerre.

Salle 10. Les nus : du naturalisme à l'exaltation de la sensualité

À ses débuts, Forain s'attaque à un sujet aussi conventionnel que le nu avec réalisme et provocation en représentant des prostituées. Puis, séduit par le concept naturaliste du nu à la toilette, il montre des modèles féminins dénudés dans leur intérieur : au bain, se séchant ou se coiffant. « C'est comme si vous regardiez à travers le trou de la serrure », déclare Degas.

A partir des années 1903-1905, il renouvelle sa vision du nu en évoquant aussi des figures isolées en dehors du cadre quotidien de la toilette. Il sublime son émotion devant la beauté féminine, magnifiée par la caresse du dessin, la puissance des volumes et l'audace de certains raccourcis.

Le nu n'est pas le motif exclusif de la composition des scènes d'atelier. Dans *Le Peintre et son modèle*, la muse regarde le tableau tout juste achevé que l'artiste lui soumet d'un regard interrogateur. Forain exprime alors ses propres incertitudes liées à la création artistique : ainsi, son doute se dévoile-t-il ici de la même façon qu'il se lit dans ses autoportraits.

Salle 11. Portraits et autoportraits



Marie de Régnier
collection particulière
© Droits réservés

Scrutant la mobilité d'un regard, la vérité d'une expression, la séduction d'un visage, Forain représente avec réalisme et naturel des élégantes, des amis, sa famille et lui-même.

S'intéressant avant tout à l'être humain, à sa sensibilité, à son caractère, il résume le trait dominant de la personnalité du modèle sans chercher à décrire l'espace : ses personnages émergent habituellement de fonds indifférenciés, clairs à ses débuts, puis plus sombres, parfois zébrés de coups de pinceau vigoureux.

Dans les années impressionnistes, il place ses modèles masculins devant des couleurs éclatantes qui tranchent avec leurs costumes. Ce contraste accentue la dimension satirique de la silhouette de son ami le peintre Jacques-Émile Blanche : « J'ai peur qu'il n'y eût là un peu de cette férocité caricaturale et de cette exagération que je retrouve dans cette silhouette de moi-même ou de quelqu'un qui, m'assure-t-on, fut moi, vêtu comme un entraîneur, les jambes écartées, énormément gras et antipathique, cravaté de rose, sur fond de vert laitue. »

Salle 12. L'œuvre ultime : l'éblouissement des années vingt



Le Repos des danseuses
collection particulière
© Droits réservés

Dès 1919, Forain ralentit sa collaboration avec la presse, avant de l'interrompre définitivement en 1925 : « La nécessité de trouver chaque matin un sujet, une légende m'obsédait. [...] Enfin, j'allais pouvoir me consacrer entièrement à ma peinture. » C'est avec l'enthousiasme de ses jeunes années, que le septuagénaire guette les bouleversements de l'après-guerre et se passionne pour les mœurs des Années folles. Fidèle à son aspiration, il reste particulièrement attiré par la vie nocturne.

Son œuvre crépusculaire est étincelante de

liberté, de vigueur et d'audace. Pressé par le temps, l'artiste renouvelle son langage et le simplifie. Les dernières peintures sont marquées par une fougue gestuelle issue d'un nouvel élan et par le culte de l'inachevé, car selon lui, « un tableau, pour être ragoûtant doit être terminé en esquisse ». C'était « le secret de Rembrandt, de Rubens, de Fragonard ». Ce qu'il suggère, c'est un climat. Loin d'être descriptive, sa peinture n'est qu'émotion et perception des jeux de lumière.



Tango au cabaret
collection particulière
© Droits réservés

Salle 13. Le rayonnement de l'artiste

Apollinaire considère Forain comme l'un des plus illustres artistes vivants : « c'est aussi un de ceux qui ont le plus d'influence sur la jeunesse artistique et qui gardent le plus d'autorité sur un public d'élite » (1914).

Vuillard lui rend hommage en le représentant en 1927, puis en 1938 : il « n'avait pas moins de goût pour les dessins quotidiens de Forain que Delacroix pour ceux de Daumier » rapporte Thadée Natanson.

Pour Forain, la presse constitue un extraordinaire moyen de diffusion. Il y publie inlassablement ses recherches. Ainsi, Rouault, Van Dongen, Jacques Villon, Derain et Hopper se sont enthousiasmés pour sa quête de synthèse et de simplicité, pour ses personnages enveloppés dans de grands plans. Le jeune Picasso livre le témoignage le plus direct en copiant dans ses carnets de Barcelone la signature de Forain ainsi que celle de Steinlen.

L'admiration de Plantu perpétue le rayonnement de l'artiste jusqu'à nos jours.

SCÉNOGRAPHIE

Les séquences s'articulent librement. Comme un fil conducteur, des silhouettes grandeur nature - reproductions de dessins parus dans la presse - accompagnent le visiteur. Elles campent des scènes de la « Comédie parisienne » : vie mondaine, misère, justice.

Les teintes, rouges et brunes, puissantes et chaudes, s'accordent avec l'œuvre forte et engagée de Forain. Vers la fin du parcours, elles s'adoucissent - gris bleutés et ocres - pour s'harmoniser avec nus et portraits.

Au cœur de l'exposition se trouve le café Riche, entracte plus frivole. Des esquisses de mosaïque - femmes, couples, petits métiers - entourent un espace rouge et semi-clos évoquant le salon à l'étage de ce café des grands boulevards décoré par Forain.

Les verrières de la rotonde, dont les images monumentales filtrent la lumière du jour, font écho à un vitrail original rétro éclairé, et complètent le décor.

La visite s'achève sur un hommage de Plantu à Forain, mêlant les dessins de l'un et de l'autre.

Scénographie : Véronique Dollfus
v.dollfus@wanadoo.fr

Graphisme : Patrick Hoarau
hoarau.p@club-internet.fr

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

23 octobre 1852

Naissance, à Reims, de Louis Forain – il adoptera le prénom de Jean-Louis à l'âge de 27 ans –, fils d'un modeste artisan peintre, décorateur d'enseignes.

1863

Quitte la Champagne lorsque sa famille s'installe à Paris.

1867

Le peintre Jacquesson de la Chevreuse l'initie aux rudiments du dessin. Forain réalise de nombreuses copies au Louvre et au cabinet des Estampes de la Bibliothèque impériale où il découvre Goya et Rembrandt.

1868-1869

Après un bref passage aux Beaux-Arts dans l'atelier de Gérôme, il a la chance d'être remarqué par Carpeaux qui le prend comme praticien. Cet enseignement, si profitable, va durer plus d'un an, avant de s'achever par un brusque renvoi dû à un incident mineur dont il n'est pas responsable. Son père, furieux de le voir congédié, le chasse du foyer familial.

Se retrouvant sur le pavé à l'âge de 17 ans, le jeune homme fréquente la bohème parisienne, assistant aux soirées de Nina de Callias et des frères Cros. Au café Guerbois, puis plus tard au café de La Nouvelle-Athènes, il écoute les discussions enfiévrées qui révolutionnent l'Art.

1870

Pendant la guerre franco-prussienne, Forain participe à la défense du Fort de Montrouge. Anarchiste dans l'âme, il manifeste sa sympathie pour les communards avant d'éteindre les incendies de l'insurrection dans un bataillon du génie. Il devient l'élève du caricaturiste André Gill et participe au club « zutiste » ainsi qu'aux dîners des « Vilains Bonshommes » qui rassemblent les artistes révoltés autour de Verlaine et Rimbaud.

1871

Décembre : débute avec Rimbaud une cohabitation de trois mois dans un misérable logis rue Campagne-Première.

1874

Refus de son premier envoi – une nature morte – au Salon.

Incorporation au 101^e régiment d'infanterie à Laval.

1876

Forain vit des maigres cachets que lui rapportent les publications de ses premiers dessins dans de petits journaux satiriques : *Le Scapin*, puis *La Cravache parisienne*, *La République des lettres*, *La Vie moderne*, enfin *Le Monde parisien*. S'il se contente de verres d'eau gratuits à la terrasse de La Nouvelle Athènes, du Café Américain et de Tortoni, il possède déjà l'habit, indispensable pour se rendre aux spectacles. Découvrant le monde de l'Opéra avec ses danseuses et ses abonnés, il en fait son thème de prédilection. L'influence de Manet, puis celle de Degas sont déterminantes.

1878-1880

L'artiste exécute le *Portrait de J.-K. Huysmans* et illustre les recueils naturalistes de l'écrivain, *Marthe, histoire d'une fille* et *Croquis parisiens*. De son côté, Huysmans loue la modernité de Forain.

1879-1886

Sur l'invitation de Degas, expose à quatre reprises avec le groupe impressionniste, en 1879, 1880, 1881 et 1886.

1884

Le Buffet est reçu au Salon.

1885

Le Veuf est reçu au Salon.

Loge 233, faubourg Saint-Honoré, dans une cité d'artistes peuplée de noctambules dont le jeune Toulouse-Lautrec qui lui voue une grande admiration.

1887

Publication régulière de ses dessins satiriques dans *Le Courrier français*.

1889

Lance son propre journal, *Le Fifre*, dans lequel il entend « conter la vie de tous les jours, montrer le ridicule de certaines douleurs, la tristesse de bien des joies ».

1890

L'artiste abandonne l'eau-forte pour la lithographie. Des nus à la toilette et des scènes de mœurs constituent les sujets presque exclusifs de ses planches.

1891

Forain débute avec *Le Figaro* une collaboration dont l'ampleur sera exceptionnelle, un millier de dessins échelonnés sur trente-cinq ans. De nombreux journaux tels *L'Écho de Paris*, le *New York Herald*, *Le Journal amusant*, *Le Temps*, *L'Assiette au beurre*, *Le Gaulois* ou *Le Rire* se disputent également son esprit caustique qui en fait le plus féroce des successeurs de Daumier.

1891

Épouse Jeanne Bosc, artiste-peintre. Ensemble, ils se rendent à New York et à Chicago en 1893, invités par Gordon Bennett, le propriétaire du *New York Herald*, puis font de nombreux voyages : Venise (1893), Madrid (1894), Guernesey (1894) chez Georges-Victor Hugo, de nouveau Madrid (1900) à l'occasion de l'exposition Goya. Le couple s'installe dans un petit hôtel particulier du XVII^e arrondissement de Paris, boulevard Gouvion-Saint-Cyr.

1892

Scandale de Panama.

1894-1906

Affaire Dreyfus.

1894

Conçoit dix-sept cartons de mosaïque pour orner la façade du café Riche.

1895

Naissance de son fils unique Jean-Loup.

1898

Fonde *Pstt... !*, journal antidreyfusard, avec Caran d'Ache et le soutien actif de Degas et Barrès.

1902

Forain s'intéresse de nouveau à l'eau-forte et à la pointe-sèche en privilégiant des sujets tirés le plus souvent de l'Évangile ou inspirés de ses nombreux pèlerinages à Lourdes. L'artiste, qui a retrouvé la foi en compagnie de son vieil ami Huysmans le jour de Noël 1900, décide de se consacrer à des « travaux d'art plus dignes ».

1905

Promulgation de la loi de séparation de l'Église et de l'État.

Participe aux dîners de Vollard aux côtés de Misia, Degas, Cézanne, Renoir.

La Comtesse Anna de Noailles et Marie de Régner, femmes de lettres, posent pour lui.

1913

Exposition-rétrospective du musée des Arts décoratifs qui célèbre toutes les facettes de son art en 390 œuvres.

1914

Ses dessins exaltent le patriotisme dans *L'Opinion*, *Le Figaro* et *Oui*.

S'engage, à 62 ans, dans la section de camouflage, aux côtés de jeunes artistes comme Dunoyer de Segonzac, Dufresne, Mare, Blondat et Villon.

1917

Assiste en uniforme à l'enterrement de son cher ami Degas.

1920

Préside aux destinées de l'Association de la République de Montmartre et de la Société des dessinateurs humoristes.

1923

Élu à l'Institut.

1925

Publie son dernier dessin de presse dans *le Figaro*.

Décrit l'atmosphère endiablée des Années folles dans d'audacieuses compositions brossées à grands traits comme *Le Tango au cabaret*.

Préside la Société nationale des Beaux-Arts.

1928

Promu commandeur de la Légion d'honneur.

Élu membre étranger de l'Académie royale de Suède.

1930

Élu membre étranger de l'Académie royale d'Angleterre.

Illustre une édition des *Tribunaux* de Courteline.

À l'automne, retourne une dernière fois à Lourdes.

1931

Souffrant d'emphysème et d'asthme, Jean-Louis Forain s'éteint à son domicile parisien le 11 juillet.

ACTIVITÉS DU SERVICE ÉDUCATIF ET CULTUREL

Les dates indiquées en orange sont comprises dans les vacances de printemps.

ADULTES

Visite conférence

Durée 1h30. Sans réservation. Tarif 4,50€ + billet d'entrée dans l'exposition

Mardi, vendredi à 14h30

Mars : 15, 18, 25, 29.

Avril : 1^{er}, 5, 8, **12, 15, 19, 22**, 26, 29.

Mai : 3, 6, 10, 13, 20, 24, 27, 31.

Juin : 3.

Visite littéraire

De la Belle Époque aux Années folles, avec ses contemporains, Huysmans, Anna De Noailles, Dorgelès... Jean-Louis Forain, surnommé Gavroche par Verlaine et Rimbaud, met en scène une satire sociale et politique des plus aiguës.

Durée 1h30. Sans réservation. Tarif 4,50€ + billet d'entrée dans l'exposition

Jeudi à 12h30

Mars : 17, 24, 31.

Avril : 7, **14**, 28.

Mai : 5, 12, 19, 26.

Une journée autour du Paris de Jean-Louis Forain

Témoin de la vie à Paris, de la Belle Époque aux Années folles, Jean-Louis Forain est le contemporain de nombreux artistes représentés dans les collections du Petit Palais. Après la présentation de l'exposition le matin, un parcours dans les collections permanentes du musée, l'après midi sera l'occasion de confronter les points de vue de ces différents artistes, et de se souvenir des bouleversements que connut la capitale à cette époque.

Durée : 2x1h30. Sur réservation au 01 53 43 40 37. Tarif 7,60€ + billet d'entrée dans l'exposition

À 10h dans l'exposition et à 13h dans les collections permanentes.

Avril : **20**.

Mai : 12.

AUDITORIUM entrée libre (182 places)

Conférences Forain 2011

Jeudi 7 avril à 18h : **Jean-Louis Forain (1852-1931), « La Comédie parisienne »**, parcours d'une exposition par Florence Valdès-Forain, commissaire de l'exposition, historienne de l'art.

Jeudi 12 mai à 18h : **Forain et la guerre de 1914-1918, un artiste engagé sur plusieurs fronts**, par Cécile Coutin, conservateur en chef, département des Arts du spectacle, bibliothèque nationale de France.

Jeudi 19 mai à 18h : **Forain vu par Huysmans** par André Guyaux, professeur de littérature française du XIX^{ème} siècle à l'université Paris-Sorbonne.

DIXON

GALLERY & GARDENS

Jean-Louis Forain "La Comédie parisienne" **26 Juin – 9 Octobre, 2011**

L'exposition *Jean-Louis Forain "La Comédie parisienne"* reprise par la Dixon Gallery & Gardens de Memphis, comprend plus de 120 peintures, pastels, dessins et objets décoratifs inédits, et dévoilent les multiples facettes de la carrière de l'artiste, depuis les débuts du « plus jeune et incisif des impressionnistes » jusqu'à l'expressionnisme des dernières années.

Pour élaborer cette exposition internationale, la Dixon Gallery emprunte des œuvres auprès d'importantes collections, notamment : à Paris, au Musée d'Orsay, au Musée des Arts Décoratifs, à la collection Hermès, et à de grands collectionneurs privés ; en Angleterre, au Courtauld Institute, au Southampton City Art Gallery ; aux États-Unis, au Museum of Fine Arts Boston, au Sterling and Francine Clark Art Institute à Williamstown, Massachussetts, et à la National Gallery of Art de Washington D.C.

Par le nombre et la qualité remarquable des œuvres impressionnistes de Jean-Louis Forain conservées dans ses collections, la Dixon Gallery avait vocation à accueillir cet événement exceptionnel.

En 1993, la Dixon Gallery & Gardens a acquis une collection de 57 œuvres de Jean-Louis Forain. Cet ensemble de dessins, aquarelles, pastels, éventails décoratifs et peintures des années 1870 jusqu'aux années 1890 permet au musée de devenir une place incontournable pour quiconque s'intéresse à l'artiste ou au mouvement impressionniste. *Intérieur de café*, *Le Client* et un achat antérieur, *Femme respirant des fleurs*, ont été présentées lors des expositions organisées par les impressionnistes en 1879, 1880, 1881 et 1886, et appartiennent aux collections de la Dixon.

Dixon Gallery and Gardens

Fondée en 1976, la Dixon Gallery & Gardens est organisée autour d'un musée des Beaux-Arts et d'un jardin public situés à Memphis (Tennessee), qui se distingue par la diversité et l'innovation de ses programmations dans les arts et l'horticulture. La Dixon possède une collection permanente de plus de 2000 objets, incluant des peintures d'impressionnistes français et américains, des arts décoratifs, et une importante collection de porcelaines allemandes et anglaises.

Le Musée organise et présente huit à dix expositions chaque année.

4339 Park Avenue, Memphis, Tennessee, 38117
www.dixon.org
+1 901 761 5250
info@dixon.org



INFORMATIONS PRATIQUES

JEAN-LOUIS FORAIN « La Comédie parisienne »

Exposition présentée

Du 10 mars au 5 juin 2011

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 20h

Fermeture le lundi et les jours fériés

TARIFS

Entrée gratuite dans les collections permanentes

Entrée payante pour les expositions temporaires

Tarif de l'exposition Jean-Louis Forain

Plein tarif : 10 euros

Tarif réduit : 7,5 euros / 5 euros

Gratuit jusqu'à 13 ans inclus

Petit Journal

3 euros

Edition Paris Musées

Catalogue

256 pages

39 euros

Edition Paris Musées

CONTACT PRESSE

Caroline Delga

Tél : 01 53 43 40 14

caroline.delga@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch

Tél : 01 53 43 40 21

anne.lefloch@paris.fr

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill - 75008 Paris

Tel: 01 53 43 40 00

Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Métro: lignes 1 et 13

Station Champs-Élysées Clémenceau

RER : ligne C, station Invalides

Ligne A, station Charles de Gaulle-Etoile

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

www.petitpalais.paris.fr

Activités

Renseignements et réservations

Tél : 01 53 43 40 36

Du mardi au vendredi de 10h à 12h

et de 14h à 16h

Programmes disponibles à l'accueil.

Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

Café Restaurant « le jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h15

Librairie boutique

Ouverte de 10h à 18h

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation